

L'Abeille

de la Nouvelle-Orléans

Journal Hebdomadaire

Fondée le 1er Septembre 1827

Publiée par le Times-Picayune Publishing Co., au Times-Picayune Building, Square Lafayette, Nouvelle-Orléans, La., Téléphone Main 4100.

Enregistré à la Poste de la Nouvelle-Orléans, La., comme matière de deuxième classe, conformément à l'acte du 3 Mars, 1879.

En Louisiane et au Mississipi, par un \$2.50
Pour les Etats-Unis, un an \$3.00
Par mois 25c

L'Allemand se Soumet

Poussée au pied du mur par l'ultimatum des Alliés, l'Allemagne se décide à crier "Kamarad": le nouveau cabinet, présidé par M. Wirth, vient d'informar Londres et Paris qu'il se soumettait sans réserve ni restriction aux termes et conditions précisés dans l'ultimatum.

Après deux années de tergiversations et d'atermoiements, dans le but très évident d'échapper aux engagements qu'elle avait honorés de sa signature au bas du traité de Versailles, l'Allemagne, devant la ferme détermination des Alliés de passer à des sanctions matérielles, plie devant la menace: elle se soumet à la force.

C'est la seule loi qu'elle reconnaisse: une fois de plus l'expérience vient de le démontrer, et il faut espérer que les Alliés, désormais, ne l'oublieront pas.

Malgré toutes les fanfaronnades des dernières semaines, la menace de l'occupation à main armée de la région de la Rhur par les troupes françaises massées sur la ligne du Rhin a, seule, décidé l'Allemagne à la soumission. Entre deux maux elle a choisi le moindre.

Peut-être, en fin de compte, serait-il plus exact de dire qu'entre un mal imminent et un mal à échéance reculée, l'Allemagne a préféré échapper au danger immédiat, se disant sans doute comme le charlatan de la fable que, pour ce qui est de l'autre: "D'ici là, l'âne, le roi ou moi nous mourrons."

Car, en définitive, la soumission officielle de Berlin ne constitue, en fait, pour le présent, qu'une nouvelle promesse; ce qui seul compte, c'est la réalisation.

Or, quoi qu'on veuille et qu'on fasse, la réalisation des conditions imposées à l'Allemagne implique l'avenir bien plus encore que le présent.

Cette réalisation comporte des engagements à longue échéance, en particulier pour ce qui a trait au paiement des réparations dues.

Il faudrait être singulièrement naïf pour se faire illusion sur le calcul qui inspire l'Allemagne en cette occurrence: d'ici trente années, nul ne saurait prédire ce qui peut arriver en Europe.

En somme, les créanciers de l'Allemagne ne peuvent avec quelque certitude compter comme valables, parmi les billets promissaires signés par Berlin, que ceux dont l'échéance est à date des années prochaines, toutes prochaines.

Pour ce qui est des autres, il est fort à craindre qu'ils ne soient eux aussi que de "simples chiffons de papier."

Berlin ne fera honneur à sa signature qu'en autant qu'il lui sera matériellement impossible de s'y soustraire; voilà le plus certain criterium.

Il s'agit donc pour les Alliés, s'ils ne veulent pas être une fois de plus dupes de leurs débiteurs, de prendre avec une rigueur implacable toutes les mesures voulues pour désarmer l'Allemagne.

Ne nous y trompons pas, c'est une tâche singulièrement difficile. Passe encore pour le présent, mais avant peu ce contrôle échappera totalement aux Alliés.

Et alors tout sera remis en jeu. C'est bien ce sur quoi compte l'Allemagne, même en cette heure où elle se soumet.—Presse, Montréal.

Antoinette—Croyez-vous l'axiome qui dit que les bœufs meurent jeunes?

Lucien—Non, mademoiselle, car vous êtes là pour prouver le contraire.

Mme Curie en Amérique

Mme Marie Curie a fait sa première apparition en public, depuis sa récente arrivée aux Etats-Unis, au Smith College, où elle a reçu le degré honoraire de docteur ès-sciences. Accompagnée de ses deux filles, Mme Curie a quitté le train de New-York à Springfield et a terminé son voyage jusqu'ici en automobile, où elle est arrivée aux premières heures de l'après-midi.

Le programme comprenait une allocation d'un caractère biographique et scientifique par le professeur H. E. Wells, de la section de chimie, et une du professeur Albert Schinz, de la section française, dans laquelle il a vanté, en français, les qualités et le caractère de Mme Curie. Le degré de docteur ès-sciences lui a été remis par le président Neilson.

Après avoir entendu un choix de chansons par un chœur composé de deux cents voix, le président Neilson a offert chez lui un thé en l'honneur de Mme Curie.

Dans une loge réservée au Smith College aux visiteurs distingués, se trouvaient Mme Calvin Coolidge, femme du vice-président des Etats-Unis, ses parents, M. et Mme André Goodhue, de Burlington (Vermont), et les filles de Mme Curie.

Mme Curie, qui a découvert le radium, réalisant ainsi le rêve des anciens alchimistes, est née à Varsovie, Pologne, le 7 novembre 1867. Son père, le professeur Sklodowska, enseignait la physique et la chimie à l'université de Varsovie et, avant d'embrasser la carrière de la science, elle avait travaillé dans son laboratoire. Mme Curie a reçu le prix Nobel en 1903.

Elle avait épousé, en 1896, le professeur Curie, qui occupait la chaire de physique à l'université de Paris, et elle a partagé avec lui l'honneur de la découverte du radium. Quelques années plus tard, le professeur Curie fut renversé par une voiture et ayant succédé à ses blessures, sa veuve lui succéda comme professeur. Mme Curie a deux enfants, Irène, âgée de 20 ans qui, comme sa mère, s'occupe de recherches scientifiques, et une autre fille de 15 ans.

Non seulement la découverte du radium a enrichi bien des gens, mais, au cours de la guerre, elle a sauvé la vie à plus de 50,000 blessés. Mme Curie, âgée aujourd'hui de 53 ans, a consacré la moitié de sa vie à l'étude des substances radio-actives; elle est comparativement pauvre, vivant, quant elle est à Paris, à l'institut Curie, ne possédant pour toute ressource que son modeste traitement de professeur à la Sorbonne.

EST-CE BIEN LÀ LE REMÈDE?

La loi interdisant ou presque aux étrangers l'accès des Etats-Unis, va entrer en vigueur, et priver ainsi l'Amérique d'une de ses principales ressources et d'un de ses principaux facteurs de prospérité.

La richesse nationale et le bien-être en général ont été de pair avec l'augmentation de la population. Ceux qui croient que l'immigration est cause de l'abaissement des salaires se trompent. Il y a trente ans, les salaires des employés des premiers tramways électriques allaient de 75 cents, \$1.25 par jour. Depuis ce temps-là, des millions d'immigrants sont venus et actuellement un conducteur de tramway gagne 50 cents par heure, sinon plus. Il est vrai que les Etats-Unis n'en sont pas à leur première expérience dans ce genre et qu'ils se sont remis du contre-coup chaque fois.

DÉSARMEMENT DE L'ALLEMAGNE

Une note des alliés a été reçue à Berlin annonçant que le désarmement de l'Allemagne doit être complété le 30 juin, et que toutes les autres conditions imposées par le dernier ultimatum soient remplies.

Ils n'ont rien appris...

Les journaux sont, parfois, des parcs aux huitres... On y découvre des perles.

En voici deux:

"Le groupe parlementaire du parti radical-socialiste doit interpeller M. Marraud, ministre de l'Intérieur, au sujet du sanatorium de Larréssore."

Pour les profanes, ajoutons qu'il s'agit là d'une "histoire" concernant, paraît-il, l'évêque de Pau.

Cette perle ne suffisant pas, en voici une seconde:

"Le bureau du parti radical-socialiste fait connaître qu'il ne veut pas participer aux fêtes du centenaire de Napoléon 1er, l'homme du 18 Brumaire."

Réjouissons-nous d'être le peuple le plus intelligent de la terre.

Nous voici, en effet, au lendemain d'une guerre effroyable; la Chambre se débat au milieu des pires difficultés, l'étranger nous "regarde," la faillite nous guette, le Boche ne paie pas et ne veut pas payer, et c'est lorsque le gouvernement a besoin de toute son énergie, la Chambre de toute son attention, que... le parti et le groupe radical-socialiste informent la presse, la France, le monde que l'évêque de Pau est cléricale et Napoléon réactionnaire...

Qui se serait attendu à ça!

Donc, que Napoléon, l'homme du 18 Brumaire, et Marraud, l'homme de l'Union sacrée, se le tiennent pour dit: le parti radical-socialiste entend ignorer l'un et renverser l'autre.

C'est extrêmement grave! Le sort du ministère Briand en pourrait dépendre.

On ne peut en effet tolérer plus longtemps qu'un évêque s'occupe d'un sanatorium et que Napoléon soit mort il y a cent ans.

C'est une crime de lèse-République.

Aussi, quand on est un pur, mais là un "vrai" pur, il faut le prouver, et dès qu'un siècle vous gêne, on le supprime. Supprimons donc le siècle de Napoléon.

Quoi! ô naïfs! vous prétendez peut-être que c'est de l'histoire, même de l'histoire de France. Et après?

Citoyens, sachez qu'il n'y a qu'une histoire, une seule histoire qui compte et qui comptera jusqu'à la fin des siècles: celle du règne de Combes 1er, le règne du grand parti radical-socialiste.

N'est-ce pas, camarades, qui avez fait la guerre?—Henri Auriol, Député de la Haute-Garonne.

M. Pierre Orenge de Gaffory

La colonie française de la Nouvelle-Orléans regrettera vivement d'apprendre le départ de Monsieur Orenge de Gaffory, pour le poste consulaire de Southampton.

Natif de Bastia, (Corse), où il fit ses premières études et se prépara de bonne heure à la carrière diplomatique, Monsieur Orenge eût à interrompre ses projets à cause de la tourmente de 1914 et fit loyalement et simplement trois ans de guerre. Attaché au consulat de la Nouvelle-Orléans depuis 1919, M. Orenge a su se faire de nombreux amis parmi nous. Le tact, vertu rare et subtile, qui nous semble être l'apanage du diplomate, était pleinement compris et pratiqué par M. Orenge, dans ses multiples relations, sociales et officielles, avec le public de la Nouvelle-Orléans.

La courtoisie et la compétence justement appréciées du consul français, M. Ch. Barret, semblaient trouver un heureux complément en la personne de M. Orenge, de sorte que les Néo-Orléanais ont pris l'habitude, lorsqu'il s'agit d'affaires, de visiter souvent le consulat où ils sont sûrs d'y recevoir le plus bienveillant accueil.

L'Abeille, qui a souvent eu le gracieux concours de M. Orenge, tient, à lui exprimer tous les regrets causés par son départ, et en même temps, à titre d'amitié, lui souhaite ses meilleurs vœux pour qu'il réussisse à Southampton, et dans la carrière diplomatique.

POPULATION ETRANGERE AUX ETATS-UNIS

La population étrangère des Etats-Unis en 1920 se montait à 13 millions 703,987 habitants, soit une augmentation de 358,442 ou de 2.6 pour cent sur le recensement de 1910.

Le bureau de recensement de Washington, en annonçant cette nouvelle, a indiqué une augmentation de 30.7 pour cent dans la population étrangère du pays de 1900 à 1910. Il attribue la sensible diminution de la dernière décade à la cessation presque complète de l'immigration pendant la guerre et à une émigration considérable pendant la même période.

France, y compris l'Alsace-

Lorraine	152,792
Allemagne	1,683,298
Belgique	62,648
Canadiens français	307,681
Canadiens autres	809,455
Suisse	118,647
Luxembourg	12,539
Angleterre	812,414
Ecosse	254,482
Pays de Galles	67,071
Italie	1,607,458
Irlande	1,035,680
Autriche	574,959
Hongrie	397,081
Norvège	363,599
Suède	624,759
Danemark	189,051
Pologne	1,139,578
Hollande	131,262

DES EXPLICATIONS

Londres.—Lloyd George a expliqué au long, dans un discours aux Communes, la situation à laquelle doivent aujourd'hui faire face les Alliés. Le matin même, il avait siégé au Conseil suprême et remis à l'Allemagne le dernier ultimatum concernant la question des réparations.

En dépit de toutes les concessions à elle faites, a dit le premier ministre britannique, l'Allemagne a violé plus d'une clause importante du traité.

L'Allemagne s'est engagée par le traité à payer comptant et en nature, le 1er mai 1921, la somme de 1,000,000,000 de marks. Ce qu'elle a versé jusqu'ici s'élève approximativement à 400,000,000 de marks.

Après avoir entendu toutes ses réclamations, la Commission des réparations a fixé, la semaine dernière, à 6,600,000,000 de livres sterling la dette totale de l'Allemagne. De cette somme, la France réclame 72 pour cent et l'Empire britannique, 22 pour cent.

—Nous n'avons voulu imposer rien d'excessif à l'Allemagne, dit Lloyd George. Nous n'avons rien à redire de l'impudence des Français. Entre l'Allemagne et nous, il y a la mer et, au fond de cette mer, le meilleur de sa flotte. Entre l'Italie et l'Allemagne, il y a les Alpes. La France, en plus, ne peut pas oublier le souvenir des deux invasions dont elle a été victime. Ce sont autant de choses que nous ne devons pas oublier lorsque nous lisons les comptes rendus des débats parlementaires français. L'intérêt de la France est l'intérêt de la Grande-Bretagne. C'est pourquoi nous devons voir à ce qu'on lui rende justice.

FIERTÉ CASTILLANE

Un gueux demandait noblement l'aumône sur la route de Madrid.

—N'êtes-vous pas honteux, lui dit un passant, de faire un métier aussi vil quand vous pourriez travailler?

—Monsieur, répondit le mendiant avec une fierté toute castillane, c'est de l'argent et non des conseils que je vous demande.

L'ALLEMAGNE COMMENCE A PAYER

La commission interalliée des réparations annonce officiellement que la somme de 150,000,000 de marks en or ont été placés à la disposition de la commission comme premier paiement sur le montant d'un billion de marks en or dû le 31 de mai.